

mon père, et bientôt nous partîmes, emportant une somme d'argent considérable provenant des vols que chacun de nous avait commis dans sa famille.

“ Pendant plusieurs jours, nous menâmes une vie fort agréable, faisant peu de chemin, nous arrêtant à chaque auberge, vivant en princes. A force de puiser dans la bourse commune, nous la vidâmes promptement, et nous fîmes très étonnés, un matin, de n'y plus rien trouver.

“ Plus d'argent donc, et ce pendant de l'appétit, beaucoup. Il fallait le satisfaire, et nous nous jetâmes, affamés, sur la propriété d'autrui, pommes, cerises, œufs, fromage, viande, tout était convoité, enlevé parmi nous. Quand nous avions fait suffisamment la guerre dans un endroit, nous allions dans un autre. Nous vécûmes ainsi quelque temps.

“ Jusqu'ici, notre mise assez décente nous avait servi de passeport ; on nous voyait passer sans soupçon. Mais lorsque les haies eurent tiré nos vêtements en lambeaux, nous devînmes l'objet du mépris général, et les noms de mendiants, de voleurs, dont on nous gratifia plusieurs fois, nous avertirent que nous devions nous tenir sur nos gardes, et n'attaquer qu'avec prudence. Malgré

cela nous ne pûmes nous soustraire à toutes les alarmes.

“ Perchés, un jour, sur trois cerisiers bien garnis, nous déjeunerions chacun de notre côté aux dépens du propriétaire, lorsque tout à coup parut un garde champêtre au-dessous de nous. Nous saisis tous trois à la fois était chose impossible ; aussi nous engagea-t-il à descendre successivement. Personne ne répondant à l'appel, il se mit en devoir de nous chasser lui-même du poste que nous conservions en tremblant. Il commença l'attaque par moi, et, se hissant contre l'arbre, il était déjà possesseur d'une de mes jambes, qu'il tirait de manière à l'enlever de mon corps, quand mes deux camarades se précipitèrent à bas de leurs retraites. A cette vue, il lâche prise, court après eux, et attrape le plus paresseux.

“ Vous concevez que je n'attendis pas son retour : bientôt j'eus rejoint l'ami échappé comme moi au danger.

“ Nous ne revîmes plus le malheureux prisonnier, et nous allâmes chercher fortune ailleurs.

“ Cependant cette vie vagabonde me déplaisait fort. Le beau temps était passé : il ne nous restait plus que l'inquiétude, l'effroi, l'indigence. Je regrettais vivement le toit paternel, et j'aurais été me précipiter aux genoux de mes parents, pour obtenir mon